

En lisant les textes de ce dimanche je me suis demandé ce qui pouvait relier la première lecture, le sacrifice, ou plus justement la *ligature* d'Isaac, et l'Évangile, la Transfiguration. Puisque le plus souvent l'Évangile et la première lecture tirée de l'Ancien Testament sont dans un rapport explicite d'accomplissement. En d'autres termes, en quoi l'évènement de la Transfiguration, dont nous lisons le récit chaque année le deuxième dimanche de Carême, accomplit-il celui de la ligature d'Isaac ? Peut-être bien qu'une clef nous est-elle donnée par la deuxième lecture, voire par le psaume. Dans la seconde lecture, Paul n'affirme-t-il pas que *Dieu n'a pas épargné son propre fils, mais il l'a livré pour nous*. Alors que Dieu avait épargné la vie d'Isaac, le fils d'Abraham. Evidemment la mise en résonance de ces deux textes peut être insupportable : quel est ce Dieu qui met Abraham à l'épreuve au point de lui demander de sacrifier son fils unique, et qui, en même temps, n'épargne pas son propre Fils. Un Dieu incohérent, capricieux et cruel. Evidemment Paul tire de la contemplation du sacrifice du Christ *livré par son Père*, une exclamation d'émerveillement en raison de la preuve d'amour donnée par cet acte par le Père ; c'est le fameux : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous*. Et pour Paul la preuve que Dieu est *pour nous* est qu'il a livré son propre Fils, par amour pour nous. Le psaume peut être lu dans un sens voisin, quand il affirme qu'*il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens*. A tel point qu'il a empêché la mort d'Isaac et qu'on peut en déduire que la mort du Fils, consentie par le Père, lui a coûté, un coût infini, celui, pour un Père aimant de la mort de son Fils unique !

Mais quel rapport avec la Transfiguration ? Aucun si l'on ne met la Transfiguration en lien avec la Passion du Christ. La narration des évangiles est claire à ce sujet : dans la trame narrative des récits synoptiques, la Transfiguration est toujours associée aux différentes annonces de la passion par le Christ. Chez Matthieu, il est d'autre part précisé que l'entretien de Jésus, de Moïse et d'Élie porte sur les événements à venir à Jérusalem, et peut-être même que Jésus révèle à Moïse qu'en Lui s'accomplira sous peu la figure d'Isaac. Une intervention de Dieu qui arrache le Fils aux griffes de la mort. Et l'on sait que la Transfiguration peut être lue comme une préparation du cœur des disciples pour leur permettre d'affronter le scandale insupportable de la Croix. Et on sait que ça n'a pas marché ! Et que ce n'est qu'après coup, après Pâques et la Pentecôte que les disciples, illuminés par l'Esprit Saint, ont compris le sens de l'évènement du Thabor !

Résumons-nous : Dieu ne veut pas la mort de ses enfants, et pourtant il a permis celle du Fils, livré par amour pour nous comme nous le révèle Paul ! Dieu, qui, en Isaac, a mis fin aux sacrifices humains, a révélé qu'il n'était pas un Moloch assoiffé de sang, a pourtant laissé son Fils être broyé par la méchanceté et la folie des hommes. Mais dans sa Puissance, il l'a arraché aux griffes de la mort et l'a établi Christ et Seigneur. C'est ce qu'indique par anticipation l'évènement de la Transfiguration. C'est étrange et lumineux à la fois. Etrange et révoltant : pourquoi fallait-il que Jésus, lui, passât par la mort ? Pour faire éclater la puissance de Dieu au matin de Pâques ? Non pas uniquement ! Pourquoi fallait-il que Dieu, en Jésus, se livre à la méchanceté des hommes, à leur violence, leur jalousie, à leur soif de sang ? Mystère inouï et lumineux en même temps. Lumineux si l'on considère qu'en Jésus, Dieu a plongé, au plus abîmé, au plus sombre, au plus pervers de la nature humaine. Par amour comme nous le dit Paul. Pas pour prouver sa puissance mais peut-être, s'il avait quelque chose à prouver, pour prouver son amour ! En Jésus, Dieu n'a pas fait semblant de rejoindre l'homme, jusque dans ses profondeurs les moins avouables. Paul, toujours lui, n'écrira-t-il pas de Jésus que *Dieu l'a fait péché pour nous*. Les Pères disaient que Jésus s'était fait hameçon pour se laisser engloutir par la mort et la détruire, la faire exploser, de l'intérieur. Il y a quelque chose de radical dans le plongeon, ce que les théologiens appellent kénose de Jésus. La radicalité d'un amour total, inconditionnel ! Ainsi la Transfiguration ne nous dit-elle pas la fin du film, comme une sorte de happy end annoncé dans une sorte de bande annonce. Mais elle jette sur le scandale, l'opprobre, l'ignominie de la souffrance du Juste une lumière claire, claire de la clarté même du regard de Dieu. Cette clarté qui illuminera le regard de Jean quand il verra dans la Croix de Jésus le trône du Roi de Gloire, le lieu même de son Exaltation !

Pourquoi tout cela nous est-il donné au début de notre Carême ? Probablement pour envisager nos nuits, les nuits de nos combats, les nuits de nos échecs, de nos impuissances dans la clarté du regard de Dieu, capable de faire jaillir la vie de la mort, la clarté de l'opacité, la liberté de l'esclavage, comme il l'a montré depuis les origines, en faveur d'Isaac, avec Moïse, avec Elie. Regardons notre vie, avec ses contradictions, avec ses incohérences, ses injustices avec le regard transfiguré des disciples au Thabor, ce regard capable de discerner la transfiguration au creux même de la défiguration du monde. Pas par une méthode Coué aussi dérisoire que scandaleuse, mais dans la foi

qui sait discerner dans l'épaisseur du monde la puissance de transformation pascale à l'œuvre, en sous œuvre.

Peut-être est cela l'enjeu de notre Carême. Se laisser clarifier, transfigurer le regard. Afin que nous regardions le monde dans la lumière de Pâques, avec le regard de Dieu qui le veut et le voit rajeuni, transfiguré, recréé par la Pâque de son Christ. Amen !